

**Elli Kaija Kõngäs Maranda (1932-1982)**

Lucille Guilbert

Guerres et stratégies

Volume 7, numéro 1, 1983

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/006126ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/006126ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Guilbert, L. (1983). Elli Kaija Kõngäs Maranda (1932-1982). *Anthropologie et Sociétés*, 7 (1), 254–256. <https://doi.org/10.7202/006126ar>

dance à théoriser presque exclusivement à partir de sources indirectes ou de matériel illustratif réduit, on peut affirmer que l'auteur pêche quelque peu par excès contraire.

Il est donc à souhaiter que, dans des analyses subséquentes, l'auteur parvienne à dépasser davantage le niveau ethnographique et à générer des hypothèses de recherche susceptibles d'amener d'autres chercheurs à développer des problématiques comparatives à l'intérieur de l'aire culturelle en question.

Yvan Breton  
Département d'anthropologie  
Université Laval

## IN MEMORIAM

---

### **Elli Kaija Kõngäs Maranda (1932-1982)**

Née à Tervola, en Finlande, le 11 janvier 1932, décédée le 1er novembre 1982 à Québec, Elli Kaija Kõngäs Maranda, folkloriste, a apporté une contribution remarquable aux études de folklore à l'Université Laval par sa compétence scientifique et son rayonnement international.

Originaire du pays de Kaarle Krohn, de ce pays qui a produit tant de folkloristes de grand mérite, Elli Kõngäs entreprend sa formation universitaire en 1950 à l'Université d'Helsinki où elle étudie la littérature finnoise, la psychologie, le folklore et l'ethnologie. Elle suit des cours sur les religions comparées et sur le folklore à l'Université de Marburg, en Allemagne, en 1952-1953. Elle revient à Helsinki où elle obtient un diplôme de Maîtrise ès Philosophiae en 1954. Après avoir enseigné le finnois et le latin à Tornio High School de 1955 à 1957, le folklore à l'Université d'Helsinki de 1957 à 1959, elle poursuit des études de doctorat à l'Université d'Indiana aux États-Unis et obtient un doctorat en 1963 pour sa thèse intitulée « Finnish-American Folklore : Quantitative and Qualitative Analysis ». Elle remplit successivement les fonctions de chercheur à l'Université d'Harvard, professeur à l'Université de Colombie Britannique, professeur titulaire au Programme d'Arts et Traditions populaires et chercheur au Centre d'études sur la langue, les arts et traditions populaires des francophones en Amérique du Nord (CELAT) de l'Université Laval.

Dans sa démarche scientifique, Elli Kõngäs s'est inspirée de trois courants importants des études folkloriques : l'école historico-géographique dite école finnoise, l'école contextuelle américaine et l'école structuraliste de Lévi-Strauss. Elle a concilié ces approches dans un effort constant pour rejoindre la totalité du phénomène folklorique. Structuraliste, théoricienne, pédagogue, avant-gardiste dans son exploration d'avenues parfois laissées pour compte dans les études de folklore, Elli Kõngäs fondait toujours ses analyses sur sa grande expérience du travail de terrain acquise en Finlande, aux États-Unis, en Mélanésie auprès des Lau et au Québec.

Elli Kõngäs insistait sur l'importance primordiale d'étudier le contexte, le dynamisme de la transmission et, en conséquence, les transformations des faits de folklore. Le folklore vivant, la performance, la créativité du « porteur de la tradition », voilà ce qui l'intéressait au plus haut point. Je me rappelle une enquête de 1979 menée avec elle

en Acadie; une conteuse pallia un blanc de mémoire en adaptant un épisode équivalent d'un autre conte à celui qu'elle était en train de raconter. Le soir, Elli glissa cette interrogation qui me valut bien des enseignements : « un conteur apprend-il à répéter un conte ou à faire un conte ? ». Elle a souvent développé cette idée à partir de plusieurs genres folkloriques de différentes cultures : les porteurs de la tradition maîtrisent un ensemble de règles de composition et de transformation; un homme est capable de raconter une histoire d'une heure, disait-elle, parce qu'il a développé sa connaissance des possibilités combinatoires des éléments du récit. Ainsi, la compétence du conteur s'exprime à travers une performance évaluée par un auditoire aussi compétent.

C'est dire assez l'attention que portait Elli Kōngās à la personne et aux relations interpersonnelles, dans son travail de terrain et ses analyses, mais aussi, et surtout, à ses collègues et ses étudiants, ses amis. La femme est conditionnée au service et à l'empathie, disait-elle en mars 1979 lors d'une conférence. Ce portrait lui convenait bien. Même dans un moment de souffrance, elle accueillait les angoisses des autres : « Ca fait du bien de consoler quelqu'un ». Pour elle, la femme savait écouter. Cette forte sensibilité, tragique et poétique, elle l'a investie dans le choix même de ses activités scientifiques. Elle constatait ainsi que les femmes folkloristes s'intéressaient davantage aux jeux d'enfants, aux héroïnes, aux marginaux, à la littérature orale, à la vie de l'esprit. Qu'elle se connaissait bien ! Elli s'est penchée sur les genres folkloriques dits mineurs — devinettes, proverbes, comptines, blagues et histoires drôles —, sur la médecine populaire, sur le folklore des enfants et l'utilisation pédagogique du folklore, sur les minorités et les groupes ethniques; elle projetait d'étudier « la culture de la vieillesse », non pour exploiter leur mémoire du passé comme il est traditionnel de le faire dans les études de folklore, mais pour réévaluer le rôle que les « vieillissants » jouent dans notre société, le rôle qu'ils sont forcés de jouer ou plutôt de ne pas jouer.

Ses plus récentes perspectives de recherche l'orientaient vers « une nouvelle définition du folklore, de sa transmission, de ses fonctions, des conditions de sa performance ». Les étudiants ne quittaient pas ses cours rassurés d'avoir reçu des réponses à leurs questions; ils repartaient plutôt avec d'autres questions qu'ils n'avaient pas soupçonnées. Elle semait en eux le germe du chercheur. Dans la description du cours qu'elle n'a pu donner, Elli prévenait ses futurs étudiants : « Sans amour, pourquoi chanter ».

À l'intérieur de la production considérable d'Elli Kōngās, j'aimerais indiquer certains textes qui témoignent particulièrement de la qualité et de la diversité de ses approches et de ses préoccupations scientifiques :

- 1961-62 « A Finnish Schwank Pattern : The Farmer-Servant Cycle of the Kuusisto Family », *Midwest Folklore* XI, 4: 197-211.
- 1963 « The Concept of Folklore », *Midwest Folklore* XII, 2: 69-88.
- 1965 *Myth and Art as Teaching Materials*. Cambridge: Educational Services Incorporated, 39 p. (The Social Studies Curriculum Program, Occasional Paper no 5).
- 1969 « Structure des énigmes », *L'Homme* IX, 3: 5-48.
- 1971 En collaboration avec Pierre Maranda. *Structural Models in Folklore and Transformational Essays*, The Hague, Paris: Mouton, 145 p. (Approaches to Semiotics, no 10).
- 1974 « Lau, Malaita : A Woman is an Alien Spirit »: 177-202, in *Many Sisters; Women in Cross-Cultural Perspective*, New York: The Free Press, a Division of MacMillan Publishing Co., Inc.; London: Collier MacMillan Publishers.
- 1976 « Théorie et pratique de l'analyse de l'énigme », *Cahiers d'Anthropologie de l'Université Laval*, 1: 103-123.

- 1976 « Individual and Tradition »: 252-261, in J. Pentikäinen and T. Juurikka (éds), *Folk Narrative Research : Some Papers Presented at the VIth Congress of the International Society for Folk Narrative Research*, Studia Finnica, 20, Helsinki, Suomalainen Kijallisuuden Seura.
- 1977 « La fille du serpent : surnature et agriculture dans la mythologie mélanésienne », *Anthropologie et Sociétés* 1 (3): 99-117.
- 1978 « Les formes élémentaires de l'art folklorique »: 263-270, in Jean-Claude Dupont (sous la direction de), *Mélanges en l'honneur de Luc Lacourcière. Folklore français d'Amérique*, Montréal: Leméac.
- 1978 « Le monde de la mort et le monde des blancs », *Anthropologica*, Numéro spécial, vol. XX (1-2): 91-100.
- 1979 « Ethnologie, Folklore et l'indépendance des majorités minorisées »: 185-197, in *Frontières ethniques en devenir / Emerging Ethnic Boundaries*. Ottawa: Éditions de l'Université d'Ottawa. (Société canadienne d'études ethniques, vol. VII).
- 1980 *Finnish-American Folklore : Quantitative and Qualitative Analysis*. New York: Arno Press, 536 p. (Folklore of the World).
- 1981 « La tradition des unités et les unités de la tradition », *Anthropologie et Sociétés* 5 (2): 155-176.
- 1982 « The Carriers of Folklore and the Careers in Folklore », conférence présentée à Folklore Women's Communication, *Newsletter of the Women's Section of the American Folklore Society*, 27-28: 6-15.
- 1983 « Les blagues Newfie dans la tradition québécoise », conférence présentée au Colloque France-Canada III en septembre 1977. (À paraître dans *Cahiers du CELAT, Série travaux inédits* no 1, Québec: Université Laval).
- 1983 « How the Collector Creates or The Artificial Audience », communication présentée au IXe Congrès Finno-Ougrien, Turku, 1980. (À paraître dans *Cahiers du CELAT, Série travaux inédits* no 1, Québec: Université Laval).

Lucille Guilbert  
CELAT  
Université Laval

## INFORMATIONS

---

- ◆ Nos lecteurs et lectrices constatent de temps en temps que nous présentons des textes traduits de l'anglais. La revue a comme politique, dans ces cas, de ne jamais traduire de textes déjà publiés; ils sont donc inédits au moment de leur publication en français.
- ◆ Dans son dépliant d'abonnement pour l'année 1983, la revue lançait une campagne de souscription auprès de ses lecteurs et lectrices pour abonner gratuitement des institutions du Tiers-Monde. Quelques abonné(e)s ont déjà ajouté à leur abonnement le montant de 15,00\$ que nous proposons. La revue publiera dans ses deux prochains numéros la liste, aussi brève soit-elle, des institutions abonnées. Nous nous permettons d'insister auprès de nos lecteurs et lectrices sur cette campagne que nous maintiendrons dans les prochaines années. Nous recevrons avec gratitude des chèques de 15,00\$ (marqués au verso : institution du Tiers-Monde). Nous écrirons bientôt aux donateurs et donatrices pour les remercier.